

SOUVENIRS, SOUVENIRS

PAR ROXANA AZIMI



Stéphane Thidet, *Tous les continents et d'autres encore*, 2012, disque décapé dans un mur et gravats recomposés en disque de même surface sur le sol. Courtesy Galerie Aline Vidal, Paris.

— Les murs ont la mémoire longue comme le montre l'exposition « Que les murs se souviennent », marquant la fermeture de l'espace actuel de la Galerie Aline Vidal, rue Bonaparte, à Paris. Les treize contributions recouvrant l'espace du sol au plafond tissent un parcours de 22 ans, entre vieilles et jeunes complicités. Pour sceller l'amitié qui le lie de longue date à l'enseigne, François Morellet a dessiné la ligne brisée d'une chute mémorable qu'il fit dans les escaliers de la galerie voilà quelques années. Felice Varini a choisi de réactiver cinq cercles rouges dans cinq angles, tandis que Christophe Cuzin a tenté de reproduire au sol l'architecture si particulière de la galerie. De son côté, Véronique Joumard a piqueté de petits aimants une cloison recouverte de peinture au fer, soulignant l'attachement au lieu et la difficulté aussi de s'en défaire. Stéphane Thidet a lui eu envie de forer une paroi pour exhumer le souvenir des précédentes expositions. Nul besoin de pousser loin cette fouille archéologique pour voir surgir d'anciens orifices de clous et de chevilles. Ces marques ténues restent indélébiles, malgré les couches de ciment et de peinture qui les ont recouvertes. Avis à celui qui reprendra cet espace, la trace d'Aline Vidal ne sera jamais enfouie. ■

POUR QUE LES MURS SE SOUVIENNENT, jusqu'au 23 juin, Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte, 75006 Paris, tél. 01 43 26 08 68, www.alinevidal.com

FLORILÈGE DANS LES GALERIES PARISIENNES

Il est des expositions sentimentales. C'est le cas de "Que les murs se souviennent", marquant la fermeture de l'espace actuel de la galerie Aline Vidal, rue Bonaparte. Pour clore vingt-deux ans d'activité dans un lieu au charme indénié, la galeriste a demandé à une douzaine d'artistes de peindre ses murs. François Morellet a choisi de matérialiser par une ligne brisée l'axe de sa chute dans l'escalier voilà quelques années, tandis que le jeune Stéphane Thidet a tenté de faire parler les murs, au sens propre, pour retrouver la mémoire d'anciennes expositions. Passons du côté de la Rive droite, pour découvrir chez Dominique Fiat des artistes marocains préoccupés par des questions d'identité et de clichés. On s'attarde tout particulièrement sur les photos de Simohad Fettaka qui a photographié à Tanger des junkies. Le regard hagard ou goguenard, ils semblent pris dans des délires de supériorité dans des environnements seigneuriaux. C'est aussi la question de l'identité et de la caricature qu'aborde le jeune vidéo-performeur Moussa Sarr chez Martine et Thibaut de la Châtre, en mimant un singe en rut, un jeune étalon pressé de quitter son box ou encore une mouche. Peinture peinture, chez Anne de Villepoix, avec une exposition très réussie de Stéphane Penchréac'h.

Cet artiste qui revisite les mythes du Minotaure ou de la Méduse, étire l'espace illusionniste du tableau par le biais d'objets qui rejoignent le périmètre du spectateur, la peinture observant presque son débordement dans le champ du réel.

Pour que les murs se souviennent, jusqu'au 23 juin, Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte, 75006 Paris
www.alinevidal.com

The world is not as I see it, jusqu'au 23 juin, Galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris
www.dominiquefiat.com

J'accuse! Moussa Sarr, jusqu'au 23 juin, Galerie Martine et Thibaut de la Châtre, 4, rue de Saintonge, 75003 Paris
www.lachatregalerie.com

Stéphane Pencreac'h, jusqu'au 23 juin, Galerie Anne de Villepoix, 43, rue de Montmorency, 75003 Paris
www.annedevillepoix.com